

**RAPPORT ANNUEL
D'ACTIVITÉS
2022-2023**





Rapport annuel d'activités

1er avril 2022- 31 mars 2023

TABLE DES MATIÈRES

Table des matières	1
Mot de la présidente	2
Mot de la direction	3
Rapport sur la gestion	4
Mission et philosophie	7
Graphiques statistiques de l'année 2022–2023	9
Résumé des bilans de quartiers	11
Bilan en travail de rue à Verdun	11
Bilan en travail de rue à Ville-Émard/Côte-Saint-Paul	15
Bilan en travail de milieu à Saint-Henri	19
Bilan en travail de rue à Saint-Henri	19
Bilan en travail de rue à Pointe-Saint-Charles	23
Bilan en travail de rue à Lachine / Saint-Pierre	27
Bilan en travail de milieu à Lachine / Saint-Pierre	27
Bilan en intervention au site fixe	31
Mot de la coordination clinique	35
Implications communautaires	36
Priorités 2023-2024	37
Plan d'action du TRAC	38
Représentations	39
Notre équipe	40
Remerciements	41



MOT DE LA PRÉSIDENTE

Bonjour à tous,

C'est toujours un privilège pour moi de vous écrire ce mot afin de souligner quelques-unes des réalisations du TRAC dans la dernière année et afin d'adresser nos sincères remerciements aux différents contributeurs du TRAC.

Cette année, nous sommes heureux d'avoir finalisé la première grande étape de la réflexion stratégique. Cette réflexion stratégique, que nous jugeons essentielle, nous permettra notamment de bien assoir la vision à long terme du TRAC, le tout en cohérence avec les valeurs et la mission de l'organisation. Trois sous-comités de travail ont été créés afin d'approfondir les travaux et ont déjà eu l'opportunité de se rencontrer à quelques reprises. Nous poursuivrons les travaux de ces comités au courant des prochains mois dans le but de tirer un maximum de bénéfices de la réflexion stratégique.

La question de l'attraction et de la rétention du talent au sein du TRAC a, encore cette année, été grandement discutée au niveau du conseil d'administration étant donné son importance pour la pérennité du TRAC et toujours dans le but de mieux rejoindre les personnes rejointes par l'organisme. C'est pourquoi un nouvel ajustement salarial a été accordé dans la dernière année afin de mieux s'adapter au marché de l'emploi.

Je profite de ces lignes pour souligner la contribution de Carl Bélanger à titre de membre du conseil d'administration suivant son départ de celui-ci il y a quelques mois. Carl a été grandement apprécié par tous ceux qui l'ont côtoyé au sein du TRAC au courant des 8 dernières années, notamment par son écoute, sa proactivité, ses connaissances en finances, et son grand désir de contribuer à l'apport de solutions. Nous le remercions chaleureusement pour son apport au TRAC à travers toutes ces années et lui souhaitons beaucoup de succès pour la suite.

Je tiens finalement à souligner l'apport des différents acteurs du milieu et les remercier pour leur collaboration. Je remercie également les employés et l'administration du TRAC pour la qualité de leur travail ainsi que pour l'engagement, le dynamisme et la passion qu'ils démontrent.

Aïsha Diallo, présidente du conseil d'administration.

Aïsha Diallo
Présidente du conseil d'administration

MOT DE LA DIRECTION

Bonjour à tous, amis et collaborateurs du TRAC.

Comme pour plusieurs, 2022-2023 fut encore un enjeu important au niveau du roulement de personnel et de la difficulté à combler rapidement ces postes.

Pour ce faire, le conseil d'administration et l'équipe à l'administration du TRAC se sont encore penchés sur les questions de l'attractivité et de la rétention de personnels qualifiés afin d'assurer des conditions salariales, de travail et de pratiques des plus compétitives. Et ce, en prenant compte que la pratique du travail de rue implique des particularités complexes pour rejoindre les personnes les plus éloignées des services. À cet effet, nous avons pris le temps de consulter l'équipe d'intervention du TRAC, afin d'obtenir leurs idées pour une meilleure attractivité et rétention. Le travail se poursuivra au courant de l'année 2023-2024.

Même si tous s'entendent pour dire que la pandémie est maintenant derrière nous, il est important de mentionner que la réalité de l'itinérance et des personnes subissant des conditions de grande précarité dans le Sud-Ouest furent à la hausse durant la dernière année. Cela a impliqué que l'équipe d'intervention du TRAC (travail de rue, travail de milieu, site fixe) fut interpellée presque régulièrement dans des intensités d'interventions auprès de ces populations. Nous sommes donc conscients qu'il faut continuer de prendre soin de notre équipe terrain qui fut à effectif réduit tout au long de l'année, tout en mettant les bouchées doubles.

Dans le même ordre d'idée, il faut souligner l'apport important des différents acteurs communautaires et institutionnels ainsi que les concertations, qui ont su encore mettre l'épaule à la roue afin de mieux répondre aux besoins des populations du Sud-Ouest, Verdun et de Lachine. Nous sommes choyés d'avoir de si belles collaborations si importantes à nos yeux. Un beau travail d'équipe.

Merci aux membres du conseil d'administration qui nous ont soutenus tout au long de l'année et qui se sont grandement impliqués sur les différents comités créés suite à notre réflexion stratégique.

Pour terminer, nous tenons absolument à réitérer nos remerciements à nos nombreux collaborateurs communautaires et institutionnels, ainsi qu'à nos intervenants et intervenantes du TRAC, qui par leurs engagements et leur bienveillance, ont continué de répondre aux besoins des personnes du territoire Sud-Ouest, Verdun et de Lachine. Merci à vous!

Michel Primeau, Directeur
Cédric Cervia, Directeur adjoint

Présentation des états financiers

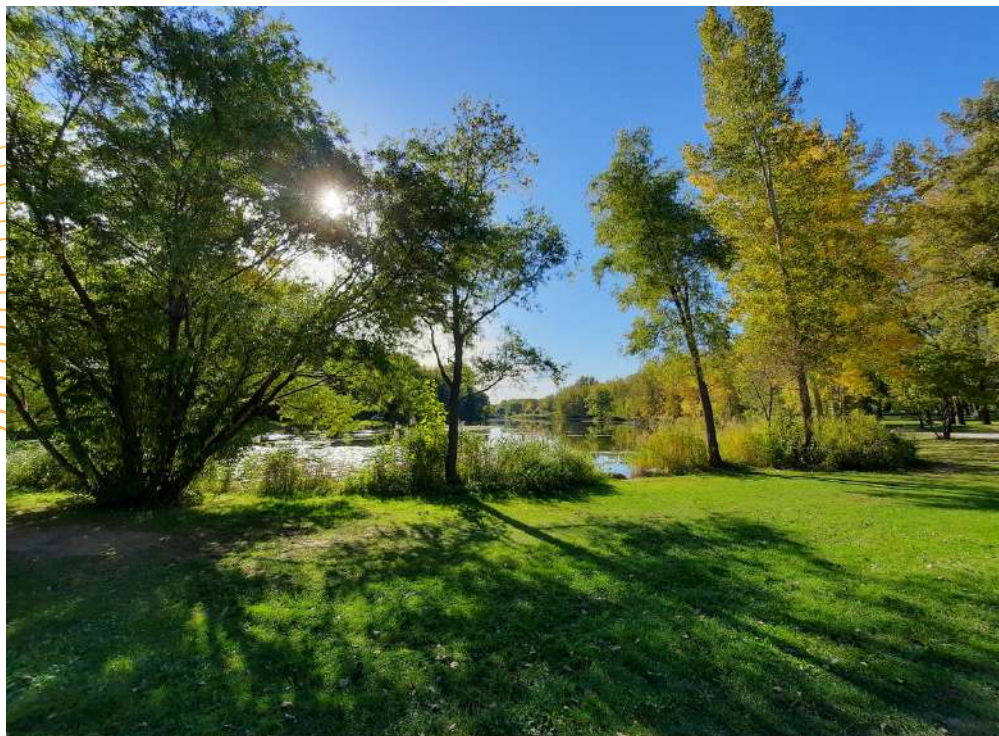
Le présent rapport a été rédigé pour compléter des informations à l'égard des états financiers ci-joints, sans toutefois en faire partie intégrante. Les états financiers 2022-2023 ont été préparés par la direction du TRAC ainsi que vérifiés par la firme comptable ROLAND NACCACHE ET ASSOCIÉS et approuvés par le conseil d'administration.

Portrait financier global

Résumé

L'année 2022-2023 fut une année exceptionnelle au TRAC. Les programmes de financements mis sur pied en période de pandémie pour la plupart ont été maintenus et aussi nous arrivions en période de négociation de nos ententes avec certains de nos bailleurs de fonds ce qui a conduit à l'obtention d'un rehaussement de certains d'entre eux. Tout ceci mis ensemble nous a permis d'atteindre un montant exceptionnel de revenu jamais atteint jusqu'ici dans notre organisme.

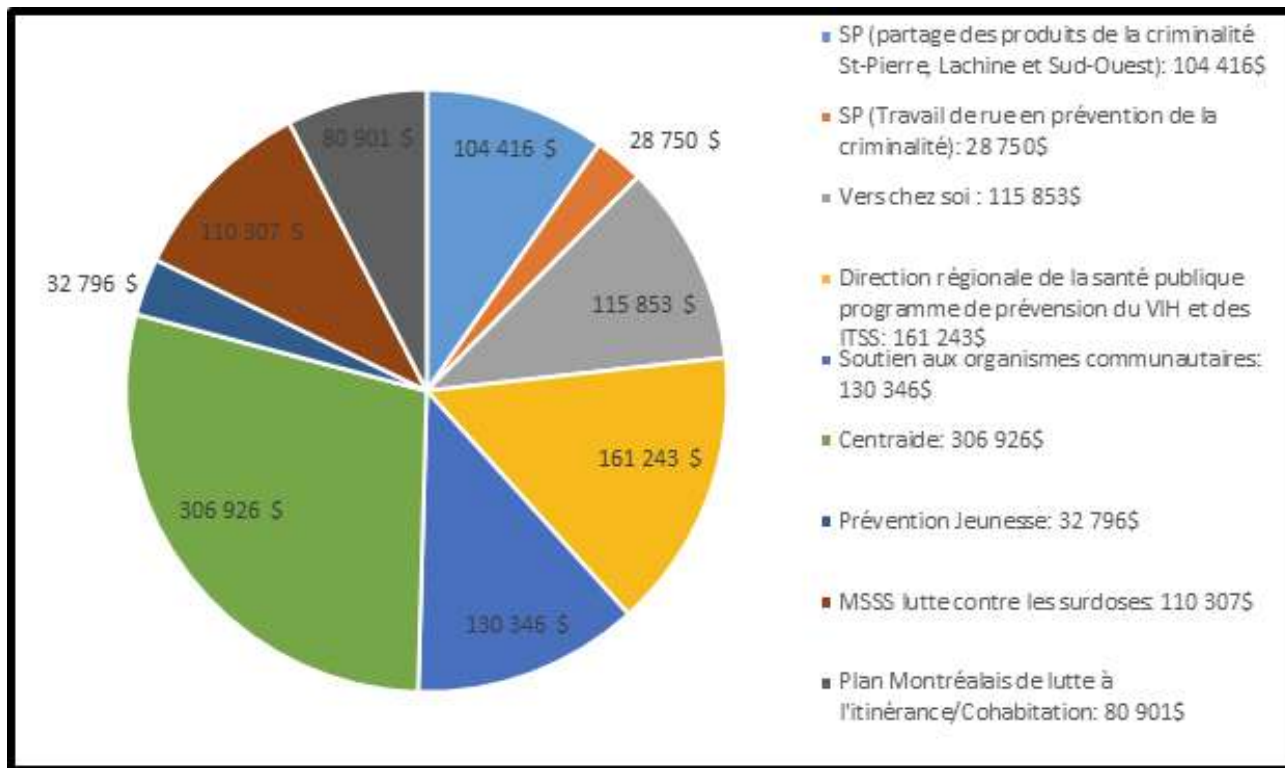
Avec un retour progressif à la normale, nous constatons une stabilité relative en ce qui concerne nos charges. Nous avons eu de la difficulté à combler certains de nos postes restés vacants (ceci étant dû à la pénurie de main-d'œuvre généralisée).



Note sur les revenus.

Le montant total de nos produits en 2022-2023 s'élève à 1 085 723\$ ce qui représente une augmentation de 14% comparativement avec l'année précédente. Cela s'explique en partie, à une négociation de nos contrats d'entente de financement avec certains de nos bailleurs (ministère de la Sécurité publique, ville de Montréal et Vers un chez-soi), mais aussi l'obtention d'un financement exceptionnel et non récurrent de Centraide obtenu sur une durée de 16 mois (dont 12 mois dans notre année de référence).

ILLUSTRATION GRAPHIQUE DES DIFFÉRENTES SOURCES DE FINANCEMENT TRAC 2022-2023



Note sur les dépenses

Durant année 2022-2023, nous avons une fois de plus connu beaucoup de départs et d'arrivées au sein de notre effectif. Ayant eu de la difficulté à pourvoir nos postes vacants, nous avons cette année procédé à un ajustement du salaire plancher de nos intervenants ce qui a eu un impact sur notre masse salariale qui a connu une augmentation de 20% comparativement à l'année dernière.

Pour les autres postes budgétaires, nous avons pu organiser un séminaire et offrir beaucoup de formations à notre équipe. Nous avons ainsi eu une augmentation de 28% comparativement à l'année dernière.

Ressources budgétaires et plan stratégique

Prévisions budgétaires 2022-2023

L'année 2023-2024 risque d'être plus difficile car nous prévoyons un déficit d'environ 135 000 \$. Ce déficit s'explique par des coupures imprévus de financement de la part de certains bailleurs de fonds.

Plan stratégique et de gestion des dépenses

Le résultat de notre démarche de réflexion stratégique propose de recruter une personne chargée de la recherche philanthropique et de la communication afin d'augmenter nos sources de financements et permettre un meilleur rayonnement de nos actions.

Conclusion

En guise de conclusion, j'aimerais remercier tous mes collègues au TRAC, les membres du conseil d'administration et tous nos partenaires qui ne cessent de nous soutenir et nous accompagner dans l'accomplissement de la mission qui est la nôtre.

Raoul Saach Nyamsi
Adjoint à la direction



Travail de Rue/Action Communautaire (TRAC) est une corporation à but non lucratif qui œuvre dans le milieu communautaire depuis 1987.

Nous intervenons sur une base volontaire auprès des personnes de 12 ans et plus, dans le Sud-Ouest de Montréal, Verdun, Lachine et Saint-Pierre soit :

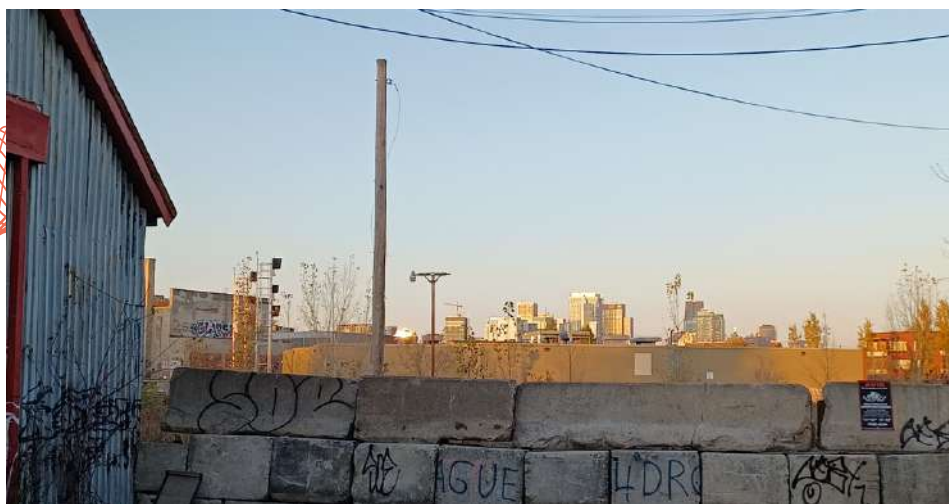
- Saint-Henri (1987);
- Ville-Émard / Côte Saint-Paul (1994);
- Pointe-Saint-Charles (1995);
- Verdun (1997);
- Création du site fixe (2004);
- Saint-Pierre (2015);
- Lachine (2018).



Nos objectifs :

- Apporter une aide soutenue par une présence dans le milieu naturel : rues, parcs, stations de métro, artères commerciales, écoles, etc., pour favoriser le mieux-être des personnes vivant des situations de pauvreté, de violence, d'alcoolisme, de toxicomanie et de difficultés d'adaptation sociale;
- Favoriser l'autonomie et la prise en compte par l'acquisition et le maintien d'attitudes et de comportements responsables à l'égard de leur situation de vie;
- Rendre les ressources institutionnelles et communautaires accessibles aux personnes qui se trouvent en processus de rupture sociale, notamment avec la famille, l'école et le marché du travail;
- Contribuer à favoriser l'adaptation des services aux besoins des personnes accompagnées auprès des organismes institutionnels et communautaires;
- Promouvoir la recherche sur la situation des jeunes en difficulté;
- Participer à l'élaboration des politiques gouvernementales sur la jeunesse.

Le travail de rue, de par son approche globale, s'avère nécessaire pour introduire un intermédiaire entre les services et les personnes en rupture sociale, afin de leur faire connaître les ressources disponibles, de les orienter vers les ressources pertinentes et même dans certains cas, d'assurer le suivi en dehors d'un cadre formel.



Niveaux d'intervention

Notre contribution à l'amélioration de la situation des personnes rejointe est constituée de deux niveaux.

Notre premier niveau d'intervention se définit avant tout par la qualité de notre présence quotidienne dans les milieux de vie. Cette approche privilégie des déplacements de l'intervenant vers les lieux de vie des personnes où il tend à s'intégrer. Il s'agit d'informer, d'accompagner, de soutenir, de confronter et de référer selon les réalités vécues qui sont exprimées.

Intervenir, ça commence souvent par un simple échange sur des sujets de la vie au quotidien.

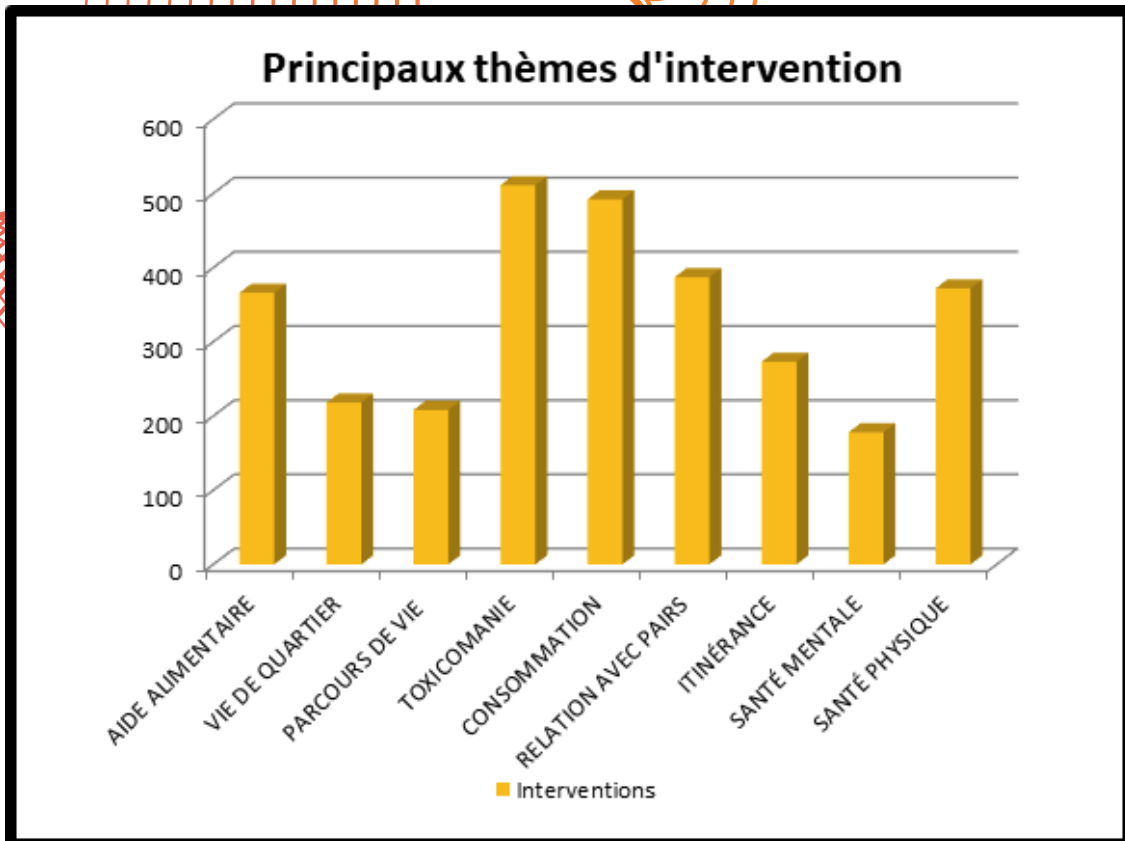
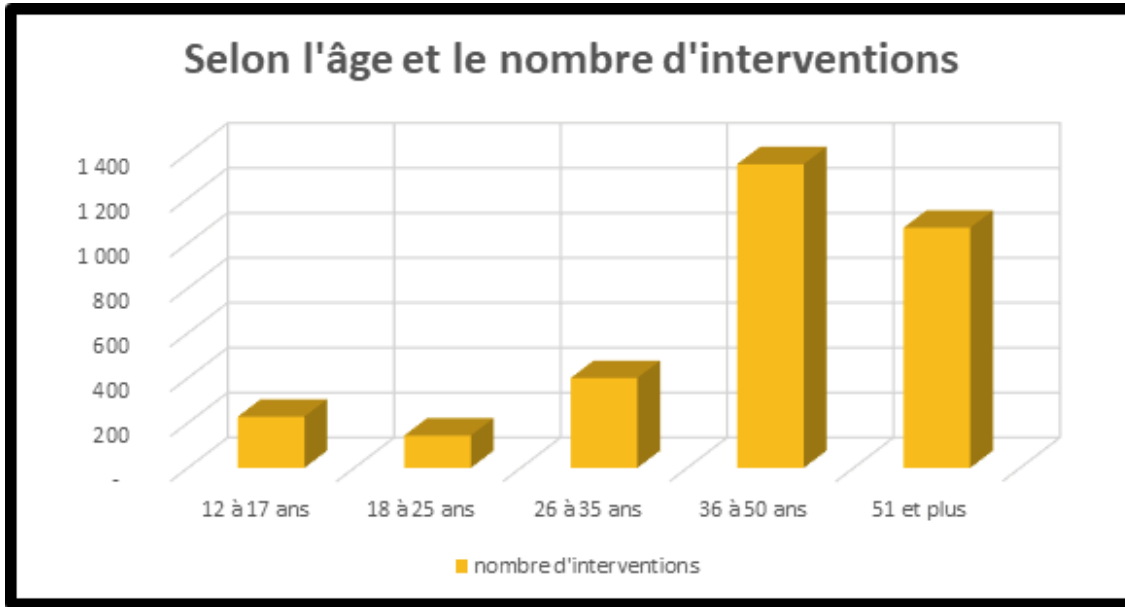
Tenant compte des diverses réalités des populations, le travailleur de rue, de par son approche et sa vision globale, occupe une place stratégique qui lui permet d'avoir une meilleure lecture des dynamiques complexes auxquelles les personnes sont confrontées. En ce sens, nous sommes des repères, des poteaux (pour reprendre le jargon du milieu) sur qui les personnes peuvent compter.

Notre second niveau d'intervention est basé sur notre volonté d'accentuer les liens et les collaborations avec les autres organismes de la communauté et les institutions pour répondre aux besoins des personnes rejointes. Compte tenu de notre pratique, nous sommes un des maillons de la chaîne qui est en relation avec les personnes non rejointes par le réseau communautaire et institutionnel. Ainsi, nous intervenons en tant que partenaires sur les principaux lieux de concertation, afin de permettre aux personnes d'exprimer leurs besoins, leurs valeurs et leur apport à la société.

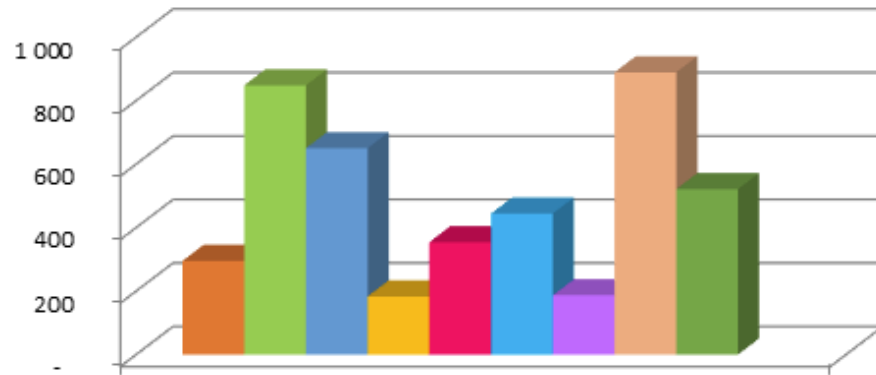
Une pratique communautaire

S'il y a des méthodes et des techniques propres au travail de rue, elles ne s'appliquent cependant pas de façon désincarnée. Bien au contraire, c'est le propre de toute intervention rattachée à une pratique évolutive d'être intrinsèquement liée à la dynamique locale, aux diverses réalités et à sa mouvance. Ainsi, nous œuvrons à la promotion de cette communauté et prenons le risque du changement en lien avec les ressources du milieu.

Par le biais du travail de rue en 2022-2023, un total de 3 193 interventions ont été faites auprès de 1 167 personnes (739 hommes, 428 femmes)

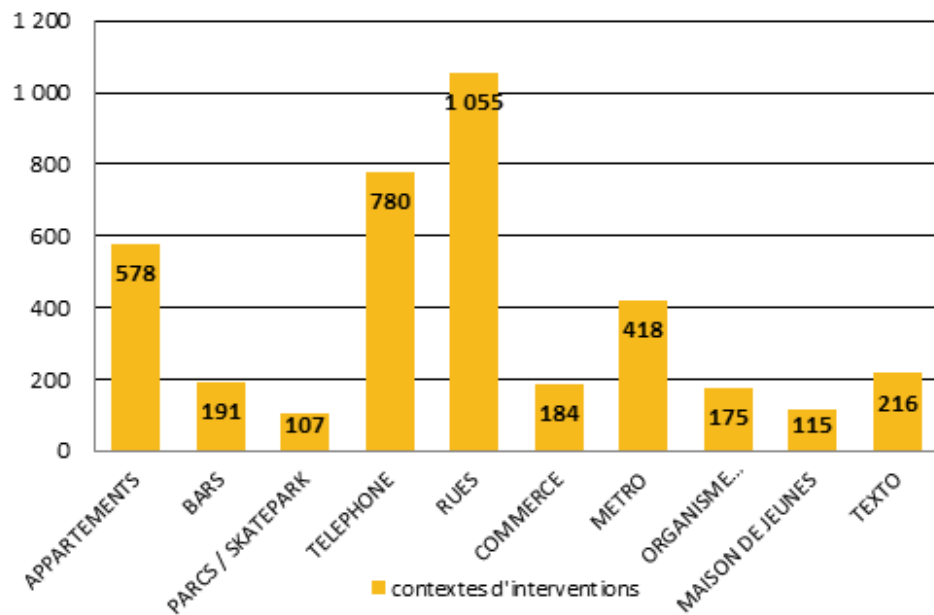


Principaux types d'intervention



■ ACCOMPAGNEMENT ■ DISTRIBUTION DE MATÉRIELS ■ INFORMATION
■ ORIENTATION ■ PRÉVENTION ■ RÉFÉRENCE
■ SENSIBILISATION ■ SUPPORT ■ VALORISATION

Principaux contextes d'intervention



BILAN EN TRAVAIL DE RUE À VERDUN

Faits saillants

- 362 personnes rejointes pour 642 interventions ;
- Près de 66% des personnes rencontrées sont des hommes ;
- Plus de 69% des personnes ont plus de 36 ans ;
- Les thèmes majeurs abordés sont le relationnel, les besoins primaires, le cheminement personnel ainsi que la santé ;
- La majorité des interventions se sont faites sur la rue, dans le métro et au téléphone.

Introduction

Verdun bouge, Verdun vit, Verdun explose. C'est à la fois une aubaine et un défi. Une aubaine parce que l'offre d'activités, proposées par la ville, les organismes communautaires et les citoyen.nes, est importante, surtout en été. Un défi parce qu'on ne sait plus où donner de la tête! Si Verdun est un territoire riche, comme un grand village où il fait "bon vivre" avec un réel sentiment d'appartenance partagé chez ses habitant.es, la gentrification et la solitude sont flagrantes, donnant tout son sens à notre travail : créer du lien avec les personnes.



Dynamique du quartier Réalités jeunesse

Seulement 6% de nos interventions ont été effectuées auprès des moins de 25 ans. Nous sommes toutes les deux en poste depuis moins d'un an, cela explique ce chiffre, la création de liens avec les jeunes nécessite du temps et une bonne implantation dans leurs différents milieux de vie. De plus, les jeunes sont très peu à l'extérieur durant l'hiver et, ainsi, très peu accessibles. La santé mentale dont les troubles anxieux et la dépression sont décrits comme les enjeux que traversent les jeunes avec, bien évidemment, la question de la consommation (vap', pot, purple drank ou lean, etc) qui devient de plus en plus accessible. Par ailleurs, l'utilisation des réseaux sociaux explose, exposant les plus vulnérables au cyber-harcèlement.

Nous prévoyons ainsi de nous implanter progressivement dans ces lieux de vie par le biais de Cumulus, l'Ancre des jeunes et la Maison des Jeunes Point de Mire à travers l'animation d'ateliers thématiques et une présence régulière notamment dans les parcs.

Réalités adultes

Tout se dit et tout se sait à Verdun. Nous avons entre autres remarqué une certaine solidarité entre les personnes les plus précaires - entraide qui permet de survivre et de lutter autant que possible face au phénomène de gentrification. Alors qu'une bonne partie des personnes que l'on rencontre ne sont pas souvent physiquement seules, la solitude - ressentie ou exprimée - reste frappante, dévoilant ainsi la superficialité de nombreux liens. Finalement, ces personnes manquent d'un entourage solide avec lequel partager, se reposer et se reconstruire. L'isolement est parfois mêlé à la consommation et/ou à des problèmes de santé mentale. Quant aux ressources, là aussi, nous sommes confrontées à certaines difficultés tels que : le coût financier, les contraintes, les listes d'attente, le manque de service gratuit...

La pression immobilière et les "rénovictions" poussent de plus en plus de personnes à déménager, parfois en dehors de Verdun, donnant ainsi un sentiment de dépossession de leur quartier. Le Comité d'Action des Citoyennes et citoyens de Verdun (CACV) est débordé, certaines personnes, bien qu'hébergées par des proches pour échapper à l'itinérance, sont parfois piégées dans des relations toxiques et de dépendances.

Enfin, quant aux personnes en travail du sexe qui sont elles aussi très isolé.es, le contact s'était perdu et commence tout doucement à regermer par la création de liens et via la distribution de préservatifs.



Réalités itinérance

L'itinérance est une problématique qui nous happe facilement car très visible, majoritairement sur les abords de la rue Wellington et du métro de l'Église. Un noyau de personnes en situation d'itinérance est très reconnaissable et se reconnaissent très bien entre elles. Pour autant, dernièrement, nous voyons l'arrivée à Verdun de personnes fréquentant habituellement le centre-ville, ce qui bouleverse légèrement la dynamique habituelle.

Bien que Verdun dispose d'infrastructures répondant aux besoins primaires et une offre en loisirs conséquentes, celles-ci restent souvent peu ou pas accessibles pour les personnes les plus désaffiliées. Plus particulièrement, les services adaptés pour les personnes en situation d'itinérance qui se font rares dans le Sud-Ouest. Durant l'hiver, l'une de nos plus grandes limites a été d'orienter les personnes vers des lieux d'hébergement, services inexistant dans le Sud-Ouest, et en général de plus en plus difficiles d'accès.

Enfin, nous sommes conscientes qu'une itinérance plus cachée existe à Verdun. Progressivement, nous cheminons pour découvrir ou redécouvrir les maisons de chambres et milieux de vie, nous retissons des liens avec les personnes qu'elles connaissent nos services ou non, cela est moins évident compte tenu de la méfiance qui règne.

Réalités consommation

Malgré la présence historique du site fixe, la consommation demeure stigmatisée et taboue. Si de nombreuses personnes nous avouent facilement une dépendance à l'alcool, la consommation de substances autres, ainsi que la dépendance prennent plus de temps à nous être dévoilées. Néanmoins, nous pouvons reconnaître une demande de pipes à crack et une augmentation du besoin de pipes à méthamphétamine. Malgré la volonté des personnes à affronter leurs difficultés dans la consommation, cela se heurte aux difficultés d'accès aux ressources et aux nombreux plans de deals sur le territoire.

Dyade de Verdun

On dit de notre dyade qu'elle est fusionnelle. Nos contacts mais aussi nos collègues nous confondent souvent tant nous partageons les mêmes idées. Avoir en commun de nombreux intérêts, des origines et des expériences de vie a permis le développement d'une relation basée sur le partage, la communication et le rire. Nos techniques d'approche différentes sont complémentaires et permettent de rejoindre un grand nombre de personnes. Alors que l'une (Rebecca) a dû être autonome dès son arrivée et se faire une place par elle-même, elle a su être un réel tremplin pour l'autre (Marion) dans son intégration et la compréhension des enjeux dans le quartier. Notre dyade est plus qu'une équipe : c'est un espace d'analyse de la pratique, de débriefing émotionnel et de soutien. Essayant de couvrir le quartier autant que possible, nous nous organisons pour assurer toujours une présence, surtout en soirées et fins de semaine. Néanmoins, nous sommes encore à la recherche d'un équilibre et d'outils afin de mieux nous organiser.

Conclusion et réflexion personnelle

Pour conclure, il ne fait pas seulement bon vivre à Verdun, il fait aussi bon travailler. En effet, Verdun est un quartier attachant. Ses habitant.es nous transmettent facilement le lien à leur quartier et son dynamisme renforce ce lien. Ce dynamisme peut vite nous saisir et facilement nous amener à être dans l'intervention alors que nous sommes avant tout des relationnistes plutôt que des interventionnistes.

Si la pandémie est désormais derrière nous, les réalités d'itinérance, de consommation et de gentrification, elles, s'amplifient. Bien qu'heurté par les limites budgétaires et la pénurie de main d'œuvre, le fort engagement communautaire de ce grand village tend à pallier les réalités problématiques et à rétablir le dialogue social. Il est beau d'assister à cette volonté de cohésion sociale, mais ce ne sera possible qu'en incluant réellement les personnes en situation de précarité dans les discussions pour que leur parole soit prise en compte. Nous prenons à cœur notre rôle de témoin, de porte-parole lorsque les personnes ne sont pas considérées, de leur détresse et de leurs conditions de vie, mais aussi de leurs réussites et de tout ce qu'elles ont à nous apporter.



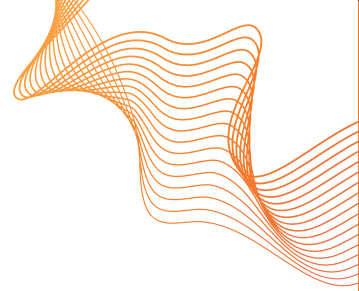
Perspectives pour l'année à venir

Concernant l'avenir, il s'agit d'abord de continuer notre intégration et notre implantation en respectant la temporalité et le rythme des personnes. Même si nous avons l'impression de vite gagner la confiance des personnes et devenir proches d'elles, nous sommes encore au stade de l'approvisionnement des liens auprès des personnes rencontrées. Par notre présence continue, nous avons pour objectif de continuer à tisser notre toile en créant toujours plus de lien avec les habitant.es, les commerçant.es, les acteurs et actrices de Verdun. Cela nous amènera, par ailleurs, à arpenter des rues différentes et ainsi, d'avoir chacune de nous notre propre lecture de Verdun.

Puisque les partenaires constituent un des principaux outils du travail de rue, il s'agit d'établir, rétablir et/ou maintenir les relations pour développer des corridors de services concernant les réalités vécues par la population de Verdun.

Enfin, nous investissons doucement le milieu jeunesse à travers nos partenaires ; Cumulus nous permet notamment d'assurer une présence à l'école secondaire Monseigneur Richard et ainsi de nous faire progressivement connaître auprès des élèves. Pour être bien repérées, nous désirons aussi investir les parcs, les quais et les spots de rencontres extérieures de la jeunesse.

Rebecca & Marion
Travailleuses de rue à Verdun



Faits saillants

- 250 personnes rejointes pour 577 interventions ;
- 102 personnes entre 12 et 25 ans ;
- 64% sont des hommes ;
- Les thèmes majeurs abordés sont le relationnel, les besoins primaires et le cheminement personnel ;
- La majorité des interventions effectuées sont : l'écoute/l'échange verbal, le support et la distribution de matériels.

Introduction

C'est dans un contexte de totale nouveauté que je suis arrivé, il y a sept mois, au Québec, sur ce poste de travailleur de rue dans le quartier de Ville-Émard/Côte-Saint-Paul. J'ai malgré tout eu la chance de pouvoir compter sur mon ancienne collègue, Andréanne, qui a facilité mon intégration dans ce territoire et ses milieux (auprès des partenaires, de ses contacts...), du haut de ses deux ans et demi d'expérience dans le quartier.

Nous avons collaboré durant 3 semaines avec Andréanne avant son départ. Je suis seul depuis le mois d'octobre 2022. Ce bilan annuel fera état de mes observations depuis mon arrivée. Néanmoins, j'essaie de revenir sur les perspectives de mes anciens collègues écrites dans le bilan annuel précédent.

De fait, je me suis également posé cette fameuse question, lorsque j'ai commencé dans ce quartier : « Mais où sont les jeunes ? » et j'ai obtenu quelques éléments de réponses que je développerai par suite. Enfin, l'autre objectif de mon ancienne collègue était de réinvestir les espaces fermés (commerces, bars...) lors de la pandémie. Ici aussi, il y a eu du travail effectué puisque la crise sanitaire a pris fin, nous y reviendrons plus bas également.



Dynamique du quartier

Il y a une phrase qui n'est pas de moi, mais que j'aime répéter : « on n'entre pas dans Ville-Émard par hasard ! ». Moi j'ajouterais : « Côte-Saint-Paul c'est notre sol ! » en appuyant sur le « nôtre » puisqu'il existe un réel et profond sentiment de fierté et d'appartenance à ce quartier avec une histoire bien à lui et si on n'y entre pas par hasard, on n'en sort pas non plus facilement.

Beaucoup d'habitants sont là depuis très longtemps et nombreux sont ceux qui ne veulent pas quitter le quartier ne serait-ce que pour des démarches de soin ou administratives, même s'il y a trois stations de métro. J'aurais tendance à utiliser la métaphore du village des irréductibles Gaulois dont le village résiste encore et toujours à l'envahisseur. Le mot village est bien approprié puisqu'en s'y baladant, nous avons parfois l'impression d'être dans la couronne périurbaine, la zone pavillonnaire de Montréal.

Tout le monde semble se connaître et s'invective dans la rue, les mêmes habitués restent dans les mêmes places, que ce soit le Tim Hortons, les restaurants ou certains bars. Si les rues et les ruelles ne sont que peu achalandées, les nombreux parcs font office de lieux de rassemblements pour tous âges. En revanche, le boulevard Monk est la place de Ville-Émard/Côte-Saint-Paul, le lieu de prédilection de ses habitants par son activité commerciale et lieu de passage.



Il est étonnant de voir à quel point ce quartier peut être encore protégé de la gentrification à la différence de tous les quartiers alentour comme Verdun, Saint-Henri et même la Pointe-Saint-Charles dans une moindre mesure. Nous avons parfois l'impression de voir le boulevard Monk comme une zone sinistrée avec ses nombreux commerces et lieux à l'abandon et à louer. Néanmoins, j'ai repéré depuis quelque temps une légère nuance à apporter puisque de nouveaux commerces tendent à s'implanter au compte-goutte avec une clientèle ciblée un peu plus aisée que celle des autres places.

Même si la gentrification semble moins visible dans ce quartier, d'autres enjeux sont bien présents : augmentation des loyers, le coût de la vie, les revenus qui stagnent (salaires, des minima sociaux ...) De là, s'ensuit une fatigue et un épuisement des citoyens qui peinent parfois à simplement faire leur épicerie. Ce n'est plus des fins de mois difficiles, mais une question de survie au jour le jour pour certains.

Réalités jeunesse

Le travail en partenariat et mon investissement dans les milieux fréquentés par la jeunesse m'ont permis de rentrer plus facilement en lien avec certains jeunes lors de fêtes de quartier, d'évènements communautaires ou activités en partenariat avec Cumulus, l'école ou la maison des jeunes Radoactif.

Si je suis bien repéré et reconnu en tant que personne par les jeunes, je dois maintenant être accepté et interpellé en tant que travailleur de rue auprès d'eux dans le but de faire plus de lien, effectuer de la prévention et au besoin les accompagner.

À mon arrivée, j'observais les jeunes se retrouver souvent sur le carrefour Monk/Jolicoeur sur le temps du dîner. L'hiver diminua cette tendance, les jeunes se voyaient moins dehors. Or, le printemps et les beaux jours ont multiplié la présence de jeunes dans les parcs et dans les rues. Les milieux de vie pour les jeunes sont limités où se retrouver et s'amuser (MDJ, parcs...). Il est fréquent de les voir aller vers les autres quartiers du Sud-Ouest et/ou de Montréal.

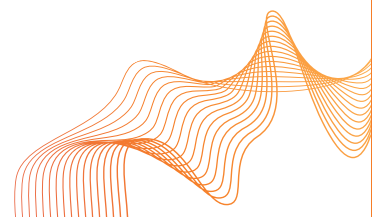
En septembre, je me posais la même question que mon ancienne collègue : « Mais où sont les jeunes ? ». Les quelques beaux jours au printemps entraînent une nouvelle tendance qui me permettrait de répondre à cette question, voire de m'investir plus facilement dans ce milieu.

Réalités itinérance

En ce qui concerne les personnes en situation d'itinérance visible, je suis plutôt bien implanté et actif auprès d'eux. La création de lien m'a permis de rester jaser avec certains, voire de faire des interventions ou accompagnements, ce qui a intrigué d'autres personnes qui sont venues m'interroger sur mon rôle ou qui me demandent directement mes coordonnées.

La réalité de l'itinérance dans ce quartier est ancrée dans le temps comme la réalité générale de Ville-Émard / Côte-Saint-Paul. Ce sont des personnes qui sont dans une problématique de marginalisation de longue durée et toujours dans ce même quartier depuis des années. À ce titre, ils sont souvent connus par tous. Le boulevard Monk est évidemment le lieu privilégié des personnes, au vu de la concentration des commerces et de l'activité. La station de métro Monk est également un lieu de rassemblement et où se maintenir au chaud lors des températures hivernales.

Le manque de ressources criant et adapté à cette population fait que c'est tous les jours un combat et un vrai travail de rechercher nourritures, soins, d'effectuer des démarches administratives, trouver un lieu où dormir, se laver... Il s'avère obligatoire de se déplacer entre les quartiers pour répondre aux besoins de base. J'ai donc souvent brisé l'isolement en rencontrant les personnes et en apportant mon écoute mon soutien et mon support (nourriture, billets de bus, vêtements chauds...), mais aussi en les accompagnant ou effectuant des références vers les différentes ressources.



Réalités consommation

La consommation est très taboue et cachée dans ce quartier. Les personnes sont très souvent stigmatisées et parfois même au sein d'un même milieu (conjoint-e / ami-e-s) en fonction des drogues consommées et du mode de consommation. Le lien de confiance avec les personnes est la clef, afin de pouvoir instruire un dialogue et effectuer la réduction des méfaits.

J'essaie le plus possible de délivrer des messages de prévention en échangeant sur la consommation des personnes et il s'avère qu'une fois le lien créé, ce sont surtout les personnes qui abordent le sujet. J'en apprend donc autant si ce n'est plus grâce à eux qu'avec certaines formations théoriques.

Conclusion et réflexion personnelle

Il y a une réelle volonté des organismes communautaires de vouloir offrir des services aux habitants. Nous pouvons espérer que le frein à la gentrification du quartier et la volonté du communautaire pourra accompagner les changements qui approchent et qui paraissent inéluctables. Aux organismes communautaires et à nous d'appuyer et de soutenir les citoyens et citoyennes, tous les habitants et habitantes, qu'ils soient jeunes, âgées, en situation d'itinérance ou de handicap, consommateurs et consommatrices ou étrangers et étrangères dans leurs projets, en vue du mieux-être de chacun.

C'est un vrai plaisir de rencontrer, d'écouter et d'évoluer avec toutes ces personnes. Je tiens donc à les remercier encore, ainsi que toutes les personnes avec qui j'ai travaillé durant ces sept derniers mois que ce soit l'équipe du TRAC, comme tous les autres partenaires. Au-delà d'une expérience professionnelle, c'est un enrichissement personnel constant que je vis en ce moment.



Perspectives pour l'année à venir

Je dirai que je garde en tête comme objectif l'infiltration des milieux de consommation afin d'assurer une présence soutenante et non jugeante. Il me paraît important de distribuer du matériel pour la réduction des méfaits et sensibiliser les personnes aux risques de surdoses avec la distribution des trousse de Naloxone. Enfin, l'autre objectif serait de récolter les graines semées auprès des jeunes durant ces sept derniers mois. Je dois donc m'armer de patience avant de pouvoir espérer créer quelque chose de solide avec ce public.

Florian
Travailleur de rue à Ville-Émard/Côte-Saint-Paul

BILAN EN TRAVAIL DE MILIEU À SAINT-HENRI

Lors de l'année 2022-2023, nous avons pu compter sur la présence de Barri, notre travailleuse de milieu à Saint-Henri. Barri aura été présente de mai à août 2022 à Saint-Henri, elle a participé à la réduction des méfaits et la prévention des surdoses auprès de la population du quartier.

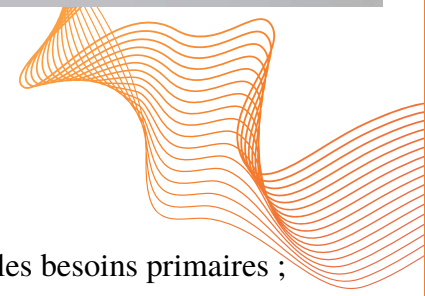
Nous étions depuis août 2022, en recrutement afin de venir répondre aux besoins dans Saint-Henri et soutenir notre volet en travail de rue. C'est en avril 2023, que Catherine a rejoint notre équipe en temps que nouvelle travailleuse de milieu, elle fait équipe avec notre travailleuse de rue Laurie déjà présente sur le territoire depuis plus d'un an.



BILAN EN TRAVAIL DE RUE À SAINT-HENRI



Faits saillants

- 330 personnes rencontrées 1043 interventions ;
 - 40 % des personnes rejointes s'identifient comme Femmes ;
 - 25 % des personnes rejointes ont moins de 26 ans ;
 - 44% des interventions se sont fait dans la rue ou le métro ;
 - Les thèmes majeurs abordés sont le relationnel, la dépendance et les besoins primaires ;
 - La majorité des interventions effectuées sont : l'écoute/l'échange verbal, la distribution de matériels et l'information.
- 

Introduction

Dans le dernier bilan, la pratique du travail de rue était nouvelle pour moi et le quartier sortait tranquillement de la pandémie qui avait laissé des traces quant aux aspects sanitaires, sociaux ainsi qu'économiques. Cela fait maintenant plus d'un an que j'arpente les rues du quartier de Saint-Henri en tant que travailleuse de rue et dans ce bilan, je vais expliquer dans quelle mesure mon environnement de travail, et donc ma pratique, ont évolué.

Aujourd'hui, je peux dire que je connais mon quartier. Je me sens implantée, j'ai pris ma place petit à petit et suis dans un processus de familiarisation. Je ne suis plus dans une phase d'observation, mais dans l'action. J'ai réussi à me faire une place auprès des partenaires et des ressources présentes, avec qui j'ai développé un lien et une base plus solide dans le quartier. Je termine cette année avec une grande reconnaissance pour les différents acteurs du quartier qui m'ont ouvert leurs portes. Le partenariat et l'accueil que j'ai pu recevoir ont été importants, cela m'a permis d'avancer dans ma pratique et permis de mieux cibler et répondre aux besoins.

Dynamique du quartier

Lors de mon dernier bilan, je ne connaissais pas vraiment le quartier et j'étais dans la découverte totale de la dynamique, de l'ambiance et du territoire. Je constatais tout de même une itinérance très présente, itinérance qui est d'autant plus importante et visible.

La réalité des évictions et la gentrification amènent de grandes difficultés pour se loger comme l'augmentation des loyers et des critères d'admissibilité (références, enquêtes de crédit...). Les maisons de chambres continuent de fermer et les « squats » et campements s'enchainent dans le quartier. Le démantèlement du métro place Saint-Henri a provoqué une certaine insécurité pour beaucoup de monde de la rue. La détresse a clairement pris un autre tournant auprès de mes contacts, l'écoute et le support moral deviennent indispensables lors de mes passages.

De plus, la concentration des personnes et vulnérables et/ou en situation d'itinérance dans des espaces limités, a apporté une augmentation très importante des événements de violence et d'insécurité aux abords et aux stations de métro du quartier.

Je remarque que beaucoup de personnes du centre-ville descendent dans le Sud-Ouest notamment à Saint-Henri en amenant certains enjeux de cohabitation. Les artères du quartier comme la rue Notre-Dame ainsi que la rue Saint-Jacques sont attractives et achalandées. De plus en plus de bars et de restaurants dispendieux ouvrent tandis que le nombre de personnes en situation itinérance augmente. Cela accentue et rend plus visible les différences socio-économiques dans Saint-Henri.

Réalités jeunesse

Concernant le milieu jeunesse, j'avais dû mettre en pause mon implantation à l'école Polyvalente de Saint-Henri, avec une forte demande des personnes en situation d'itinérance et étant seule dans le quartier. Je repris les sorties de classe et je remercie l'école pour la possibilité d'être présente sur l'heure du dîner à la cafétéria. Des liens se sont créés avec des jeunes, ils me reconnaissent et m'interpellent à quelques reprises. Je réinvestis petit à petit la maison des jeunes. Je constate chez les jeunes que je rejoins, beaucoup d'isolement et une grande recherche d'appartenance. Beaucoup de difficultés liées aux réseaux sociaux sont vécues par les jeunes.

De plus, il y a une augmentation de la consommation chez les jeunes. Tout cela entraîne plus souvent, depuis quelques mois, des violences devant l'école. Mon partenariat avec l'organisme Cumulus lors des kiosques et ateliers me permet d'en apprendre plus sur leurs réalités, d'effectuer plus de prévention et d'être présente auprès des jeunes en cas de questionnements. Auparavant absente par manque de temps, je suis de retour au Carrefour Jeunesse Emploi du Sud-Ouest. Les beaux jours arrivent et je commence à observer la présence des jeunes dans les parcs, milieux que je compte bien investir.

Réalités adultes

Dans la continuité de l'année passée, je confirme que je rejoins toujours davantage les personnes adultes. La grande majorité des personnes que je rejoins sont en situation d'itinérance ou de grande précarité. J'ai pu m'appuyer sur la Maison Benoit Labre, organisme bien implanté et bien connu des personnes. Fréquenter cet espace m'a permis de créer rapidement des liens et de me rendre accessible et disponible. Après plus d'un an dans la rue, j'investis des appartements et des milieux de consommation. Mes interventions sont en lien avec les besoins de bases (se nourrir, se vêtir, les hébergements ou des démarches).

Réalités itinérance

Depuis la nouvelle année, l'itinérance est en augmentation constante et est de plus en plus visible. J'ai pu distribuer d'autres tentes et sacs de couchage durant l'hiver. Le manque de ressources d'hébergement implantées dans le Sud-Ouest reste évident et l'accès aux refuges demeure difficile. En effet, celles-ci sont à pleine capacité très rapidement. Les campements se font de plus en plus nombreux et accueillent de plus en plus de monde, ce qui engendre des places moins sécuritaires et des conflits de territoire.

Chez les personnes en situation d'itinérance, je constate de terribles conséquences physiques, dû à une fatigue importante, aux changements de consommations, mais aussi des engelures avec les conditions climatiques. J'accompagne souvent les personnes aux urgences, voir j'appelle le 911 car elles ne sont plus en mesure de marcher. Dormir dehors au quotidien ou dans une station de métro ne permet pas aux personnes en situation d'itinérance de combler leurs besoins primaires.

Réalités consommation

La distribution de matériels sur les 3 derniers mois a doublé. La consommation par injection est très présente, notamment avec des produits de type stimulants. Le nombre de surdoses demeure élevé et la coupe de substances bien trop présentes, ce qui entraîne une distribution plus importante de trousses de Naloxone.

Dans les milieux de consommation, je remarque que les consommations varient beaucoup et amènent une certaine inquiétude. J'ai pu ouvrir d'autres milieux depuis un an maintenant et cela facilite la transmission des messages de prévention et de réduction des méfaits. Les personnes nouvellement utilisatrices de drogues, notamment par injection, me demandent souvent des conseils, des techniques plus sécuritaires... Les personnes changent plus régulièrement de matériel, et consomme plus en groupe que seules.

La forte augmentation de consommation amène aussi à une plus grande fragilité physique ainsi qu'à une augmentation de psychose, de délirium et de grande désorganisation. La santé mentale des personnes dans le quartier reste fragile, et celles-ci n'ont pas accès à tous les services adéquats.



Conclusion et réflexion personnelle

Après maintenant plus d'un an au sein du quartier, je continue d'apprendre sur ma pratique au quotidien et sur moi-même. J'observe la gentrification du quartier amène clivage entre les milieux plus aisés et les milieux très précaires. Le constat demeure le même, la crise du logement est belle et bien présente et le manque de ressources d'hébergements reste un problème majeur.

Je ressens une évolution quant à ma place dans le quartier. J'ai ouvert dans les 6 derniers mois, plus de milieux et les objectifs que je m'étais fixés sont largement atteints. Je vais reprendre l'observation et partir à la redécouverte de ce si beau quartier qui change au quotidien et au fil des saisons. De plus, je suis heureuse de l'arrivée de ma nouvelle collègue et j'ai hâte de développer le lien avec elle et de travailler en dyade.

Perspectives pour l'année à venir

Pour ce qui est de mes perspectives pour l'année suivante, je souhaite continuer de découvrir le quartier ainsi que sa dynamique au fil des saisons. J'aimerais acquérir une certaine stabilité au sein du milieu jeunesse avec l'été qui s'en vient et continuer de développer des liens significatifs et de les consolider, notamment en poursuivant mes présences à l'école Polyvalente de Saint-Henri.

Je souhaite reprendre mes temps d'exploration et l'observation du quartier; toujours de me rendre disponible et accessible pour les personnes dans le besoin et continuer d'apprendre au quotidien sur ma pratique de travailleuse de rue qui m'inspire et me passionne. De plus, j'aspire aussi à développer un lien avec ma nouvelle collègue, travailleuse de milieu et pouvoir m'appuyer sur ma dyade.

Laurie
Travailleuse de rue à Saint-Henri

Faits saillants

- 246 personnes rencontrées pour 928 interventions ;
- Près de 63 % des personnes rejointes ont plus de 41 ans ;
- Environ 36 % des interventions effectuées ont eu lieu dans les appartements ;
- Les thèmes majeurs abordés sont le relationnel, le cheminement personnel et la dépendance ;
- La majorité des interventions effectuées sont : l'écoute, la distribution de matériel ainsi que la présentation du travail de rue.

Introduction

Je suis arrivé au TRAC à la fin du mois de juillet 2021. Je vais débiter, dans les prochains mois, ma deuxième année comme travailleur de rue à Pointe-Saint-Charles (PSC). Malgré les départs dans les dernières années, j'arrive à faire ma place dans ce quartier et apprendre sur ses dynamiques, ses espaces. Je suis reconnaissant de la chance et de la confiance qui m'est accordée par mon organisme, le milieu communautaire ainsi que par les résident.e.s que je côtoie dans ce quartier. Le travail de rue n'est pas toujours facile, mais les personnes qui occupent ce quartier continuent de me nourrir, de me motiver et de pousser la pratique du travail de rue. Je vais profiter de ce bilan pour partager mon regard sur le quartier et de me projeter dans la prochaine année.



Dynamique du quartier

Réalités jeunesse

Lors de mes discussions avec les partenaires du quartier, j'ai constaté qu'il y a peu d'encrage dans le quartier pour les jeunes. Les organismes ont toujours de la difficulté à les rejoindre de manière significative, principalement ceux et celles plus marginalisé.e.s. Il y a également une inquiétude à propos d'une augmentation de la violence et d'une intolérance venant des jeunes (ex. bagarres, intimidations, taxage, homophobie, etc.). Dans la dernière année, certains jeunes ont été victimes de violences armées (armes à feu et armes blanches). Cela laisse planer une atmosphère d'inquiétude, de craintes et d'impuissances dans les milieux communautaires jeunesse.

Face à ces enjeux, j'ai pu voir un plus grand intérêt pour le travail de rue provenant de ces organismes. Je vais poursuivre mon investissement dans les milieux jeunesse au cours de la prochaine année. L'objectif est d'offrir une présence et un visage familier qui dépasse leur milieu scolaire et de créer des liens avec la jeunesse. Un filet de sécurité dans leur quartier où les jeunes puissent se sentir à l'aise et ouvrir sur leurs réalités.



Réalités adultes

Les travailleurs.euses de rue sont en première ligne et sont témoin de la précarité et des inégalités socioéconomiques vécues par les personnes les plus marginalisées. En plus d'être grandement touchés sur le plan matériel, plusieurs sont aussi affectés sur le plan relationnel et affectif. Les enjeux relationnels prennent encore une grande part des discussions que j'entretiens avec les résidents.es de PSC. Le sentiment d'isolement, la détresse psychologique et les idées suicidaires occupent l'esprit de plusieurs. L'accès aux services psychologiques, sociaux et médicaux demeure toujours aussi difficile, laissant les personnes seules avec leurs problèmes.

En ce qui concerne la question du logement, Pointe-Saint-Charles est toujours affecté par les problématiques illustrées dans le dernier bilan : insalubrité, embourgeoisement, rénovictions, flambée du prix des loyers, rareté de logements réellement abordables, déracinement, surpeuplement dans les logements, etc. Bon nombre de personnes doivent se résigner à payer un loyer qui demande plus de 50% de leur revenu ou d'être plusieurs à occupé un appartement. Certaines personnes ne connaissent que très peu leurs droits en matière de logement. À travers nos discussions, des résident.e.s viennent partager leurs questionnements et leurs inquiétudes concernant des enjeux tels que : l'insalubrité, les tensions avec le locateur ou d'autres locataires, les évictions/expulsions, etc. Le référencement et le partenariat avec le Regroupement Information Logement (RIL) permet d'informer ces personnes de leurs droits, des actions possibles et, ultimement, de prévenir des expulsions ou des évictions. Le travail de rue permet de créer des ponts entre ces personnes et les organismes. Notre objectif est de supporter leur volonté ainsi que de défendre leurs droits.

Le partenariat avec la clinique mobile de Médecins du Monde (MdM) s'est poursuivi durant la dernière année. Son utilisation s'est considérablement accrue comparativement à l'année précédente. Grâce à cela, plus de gens ont pu consulter les services et/ou obtenir des soins infirmiers de manière plus informelle et anonyme. Nous sommes en réflexions avec MdM sur la manière de rejoindre ces personnes et celles qui ont davantage d'appréhensions envers la consultation d'une infirmière. La clinique de MdM est intéressée à se rendre chez les personnes en notre présence. De cette manière, si une personne est inquiète à l'égard d'une condition de santé, nous pouvons être accompagnés d'une infirmière afin qu'elle puisse offrir des soins et d'informer cette personne pour qu'elle puisse prendre un choix plus éclairé sur sa situation.

Réalités itinérance

Pour les personnes en situation d'itinérance, il y a peu de ressources pour leur venir en aide. Certes il y a plusieurs ressources alimentaires dans le quartier de Pointe-Saint-Charles, mais l'absence de centre de jour ou d'autres services essentiels (lits, lavage du linge, douches, etc.) créent un certain nomadisme. Ces personnes voyagent de quartier en quartier pour subvenir à leurs besoins de base. Ce manque d'encrage rend plus difficile la réalisation de leurs aspirations et la stabilisation de leur situation. Ils sont en situation de survie. La transformation des mesures hivernales en mesures pérennes pour les personnes en situation d'itinérance n'ont pas permis d'augmenter la stabilité des personnes, les ressources étaient trop éloignées de PSC. Ces mesures restent insuffisantes considérant le manque de places, les listes d'attente et l'arrivée précoce du froid. Les ressources en itinérance actuelles, quoiqu'essentielles, ne sont pas une solution pérenne et assez significative pour permettre aux personnes en situation d'itinérance de sortir de la rue.

Malgré ce manque de ressources, la plupart des personnes rencontrées sont dans le quartier par un attachement au territoire ou à leurs réseaux sociaux. Même si une grande partie de ces personnes ont grandi à Pointe-Saint-Charles ou dans le Sud-Ouest, il y a parfois des tensions entre cette population et les autres résident.e.s. Le manque de compréhension envers le phénomène de l'itinérance peut amener une certaine intolérance. Les plaintes aux autorités policières ou fédérales (i.e Parc Canada) peuvent accroître les tensions entre ces instances et les personnes les plus marginalisées. Cette intolérance ne règle pas le problème, elle ne fait que pousser les personnes vers d'autres lieux, à se cacher. Cet isolement rend plus difficile la création de liens et éloigne les personnes du tissu social.



Réalités consommation

Depuis plusieurs années maintenant, la qualité des substances s'est globalement dégradée et les substances sont plus souvent coupées au Fentanyl. Avec le travail de rue, j'ai pu distribuer du matériel de consommation (pipe à crack, pipe à cristal ou kit d'injection intraveineuse) et de prévention (des troussees Naloxone et des bandelettes de test Fentanyl). Offrir de l'écoute aux gens quant à leurs expériences, cela ouvre la porte à un savoir peu souvent considéré. Je suis très privilégié d'avoir accès à ces histoires et à ce savoir. Avec les histoires de surdoses à Montréal et les cas rapportés, ce contexte a permis une plus grande ouverture envers la Naloxone. Il est important de profiter de cette opportunité afin de faire de la prévention et de distribuer davantage de troussees. Dans les derniers mois, de nouvelles personnes ont demandé du matériel d'injection. Cela pourrait être expliqué par une plus grande marque de confiance ou par une augmentation de la consommation par injection.



Conclusion et réflexion personnelle

Le sentiment d'impuissance est chose courante devant les difficultés d'accès aux ressources et la détérioration de la santé mentale de plusieurs. Le travail de rue a permis toutefois d'apporter un support, par une présence inconditionnelle et par la relation d'Être qui est propre à notre pratique. Pour plusieurs, avoir une vie décente et digne, un toit, de la nourriture dans le frigo et un minimum de loisir compose leurs aspirations. Aspirations qui sont loin d'être un luxe. Malheureusement, avec la crise du logement, l'augmentation du coût de la vie ainsi que la stigmatisation vécue par plusieurs, ces aspirations se heurtent à de nombreux obstacles. Le travail de rue n'apporte pas de miracle, mais il est possible de trouver des solutions qui respectent les choix et les perceptions des personnes pour un plus grand bien-être. La résilience et la force d'esprit des personnes que nous rencontrons est le moteur premier de nos actions. Elle nourrit l'espoir et la persévérance.

Perspective pour l'année à venir

Dans la prochaine année, je compte consolider davantage mes liens avec les partenaires et pousser l'action communautaire malgré le travail de rue solo à la Pointe. Je vais profiter de l'ouverture des milieux jeunesse afin de poursuivre mes présences et la création de liens.

Encore une fois, merci au TRAC et aux résident.e.s de PSC pour vos partages et votre confiance. Au plaisir !

Michael

Travailleur de rue à Pointe-Saint-Charles

BILAN EN TRAVAIL DE RUE À LACHINE & SAINT-PIERRE

Durant l'année 2022-2023, les enjeux de pénurie de main-d'œuvre auront été au cœur de notre capacité à déployer une équipe en travail de rue à Lachine/Saint-Pierre. Nous aurons vu durant l'année Ariela et Lo quitter leurs postes de travailleuses de rue. Toutefois, malgré ces départs, nous poursuivons nos efforts afin de pouvoir répondre aux nombreuses demandes et besoins du territoire, avec la mise en place d'une nouvelle dyade en travail de rue.



BILAN EN TRAVAIL DE MILIEU À LACHINE & SAINT-PIERRE

Faits saillants

- 400 rencontres totales ont été réalisées individuelle et en groupe ;
- 59% des personnes sont des femmes ;
- 47 % sont des personnes entre 30 et 39 ans ;
- 6990 seringues ont été récupérées ;
- 2850 seringues distribuées ;
- 4155 tubes en pyrex distribués ;
- 43 tubes à Crystal Meth distribués ;
- 1433 condoms distribués ;
- 55 bandelettes de test de fentanyl distribués ;
- 82 trousse de naloxone distribués.

J'occupe maintenant le poste de travailleuse de milieu dans le quartier de Lachine et de Saint-Pierre depuis le 24 juin 2022. Ce poste m'a permis d'utiliser les connaissances que j'ai développées à travers ma carrière d'intervenante ainsi que celles acquises durant mes études de maîtrise d'intervention en dépendances, que je suis sur le point de terminer. Bref, les compétences que j'ai développées à travers les 10 dernières années m'ont donné tous les outils nécessaires pour répondre à mon mandat de travailleuse de milieu en prévention des ITSS et des surdoses.

Dynamique du quartier

Le quartier de Lachine et de Saint-Pierre est un endroit très particulier pour faire du travail de rue. La grosseur du secteur est pour le moins assez importante et m'a permis de faire beaucoup d'observation et d'exploration. Lors de mes explorations à mes débuts en travail de milieu, j'ai été capable de dresser un point de vue assez spécifique de Lachine et de Saint-Pierre. Le quartier se démarque par son portrait multiculturel, les va-et-vient entre les différentes maisons de chambres et logements du quartier et les personnes qui restent dans le quartier depuis leurs naissances, élément très propre au quartier. Cette réalité m'apporte un point de vue intéressant sur la vie du quartier, m'offrant ainsi le privilège d'écouter passionnément les histoires des personnes qui ont demeuré dans le quartier depuis si longtemps.

Comme objectifs principaux, j'avais la volonté de rencontrer les personnes consommatrices et pouvant être à risque de surdose ainsi que les personnes ayant une vie sexuelle à risque. Afin de répondre à mon mandat de prévention des ITSS, en suivant l'approche en réduction des méfaits, j'ai arpenté une grande partie des rues du quartier, afin de rencontrer les personnes qui s'y promènent. De plus, j'ai ciblé les lieux où il y aurait potentiellement des personnes qui consomment, qui ont besoin de matériel de consommation et/ou des condoms, par exemple, les appartements de consommation, les maisons de chambres, les bars, les piaules, mes présences à Médecin du Monde, etc.

Depuis mon arrivée dans le quartier, j'ai accompagné plusieurs personnes dans leurs différentes démarches comme des recherches de suivi pour le maintien de leur abstinence, recherche de traitements agonistes aux opiacés ainsi que pour des démarches de RAMQ et de médecin de famille.

Réalités adultes :

La réalité des personnes adultes que je rencontre est assez variable, mise à part l'itinérance et la consommation, la plupart des adultes que j'accompagne sont des personnes vivant avec plusieurs problèmes de santé physique et/ou de santé mentale. En ce qui concerne la santé physique, j'ai réalisé au fil des mois, que les personnes n'ont pas de médecin de famille, ne sont pas en mesure de payer leurs médicaments tandis que pour d'autres, ils refusent d'aller à la clinique où l'hôpital soit par fatigue, soit par difficulté de transport ou soit parce qu'ils disent subir de la stigmatisation au sein des systèmes de santé.

Du côté de la santé mentale, bien que plusieurs ont reçu un diagnostic, une grande partie des personnes que j'accompagne n'en ont pas, soit parce qu'ils refusent de rencontrer un psychiatre ou soit, car ils sont sur une liste d'attente depuis longtemps. L'autre réalité que j'ai observée au niveau de la santé mentale, c'est le manque de ressource dans le quartier pour accueillir ces personnes. Plusieurs personnes me mentionnent qu'ils ressentent de l'isolement social et ils nomment le besoin d'avoir de la compagnie.

Sur le plan de la santé sexuelle et la prévention des ITSS, les personnes sont sensibles à leur santé sexuelle et démontrent de l'intérêt à se protéger avec les condoms que j'offre. Toutefois, dernièrement, j'ai remarqué que les personnes qui me demandent des condoms ne connaissent pas nécessairement les différences entre chaque condom offert. Pour ce qui est des personnes en travail du sexe, elles sont réalistes quant à leurs santés sexuelles. Je remarque que la plupart des personnes se font faire des dépistages régulièrement et se procurent des condoms et des lubrifiants pour s'assurer d'être en sécurité avec leurs clients.

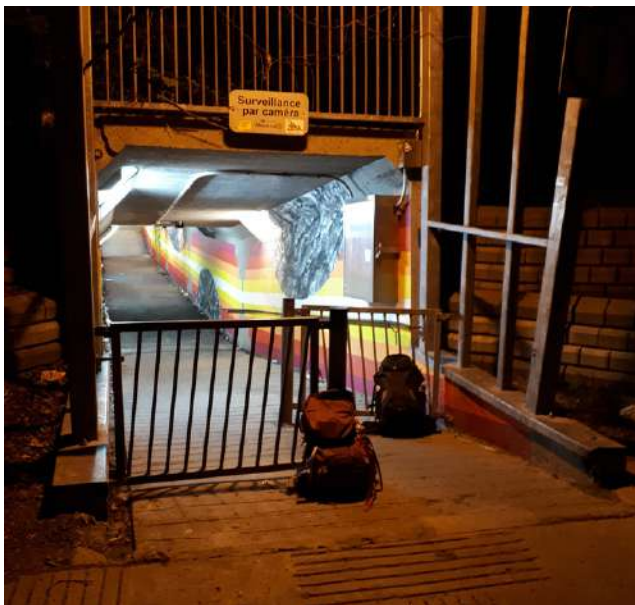


Réalités itinérance

Le manque de ressources communautaire à Lachine, surtout en ce qui concerne l'hébergement et le logement est un obstacle au travail que j'effectue dans mon quartier. Depuis la fermeture de la halte-chaud de Lachine en juillet 2022, l'itinérance visible a augmenté, tout comme les difficultés de trouver des loyers à prix abordable. Ainsi, c'est à ce moment que j'ai remarqué qu'il était difficile de référer les personnes en situation d'itinérance que je rencontrais dans mon quartier, car le centre d'hébergement le plus proche est à Pierrefonds et les gens ne veulent pas vraiment être délocalisés de Lachine. Aussi, je remarque qu'il est difficile pour les personnes en situation d'itinérance de trouver un endroit pour s'installer à l'extérieur, plusieurs personnes affirment que la police ne tolère aucun campement et disent aussi se faire donner beaucoup de contraventions pour flânages dans les lieux publics.

Réalités consommation

En ce qui concerne la consommation, les gens sont très ouverts à discuter de leurs consommations avec moi. C'est de cette façon que j'obtiens de l'information sur les drogues qui circulent, les nouvelles substances qui se vendent dans le quartier, les mélanges les plus utilisés, etc. Par exemple, dans les derniers mois, j'ai appris qu'il y avait un retour de l'héroïne dans le quartier. À plusieurs reprises, plusieurs consommateurs ont utilisé les bandelettes de détection de fentanyl, plusieurs tests se sont révélés positifs au fentanyl dans une substance vendue comme de l'héroïne, ainsi que dans du crack et du crystal meth. J'utilise tous les moments possibles avec les gens pour faire de la prévention aux surdoses et je distribue des trousse de Naloxone.



Conclusion et réflexion personnelle

En conclusion, je considère bien connaître mon quartier, les personnes qui font usage de drogue et d'alcool, que se soit en ce qui concerne la consommation par inhalation, par l'injection et oralement. Pour ce qui est de mon mandat en prévention des ITSS, je réussis à répondre à mon mandat avec les personnes qui consomment. Pour ce qui est des personnes à risque des ITSS, que ce soit pour les personnes en travail du sexe ou pour les personnes ayant une sexualité à risque, j'ai la volonté de m'investir davantage pour répondre adéquatement aux deux aspects de mon mandat.

Perspectives pour l'année à venir

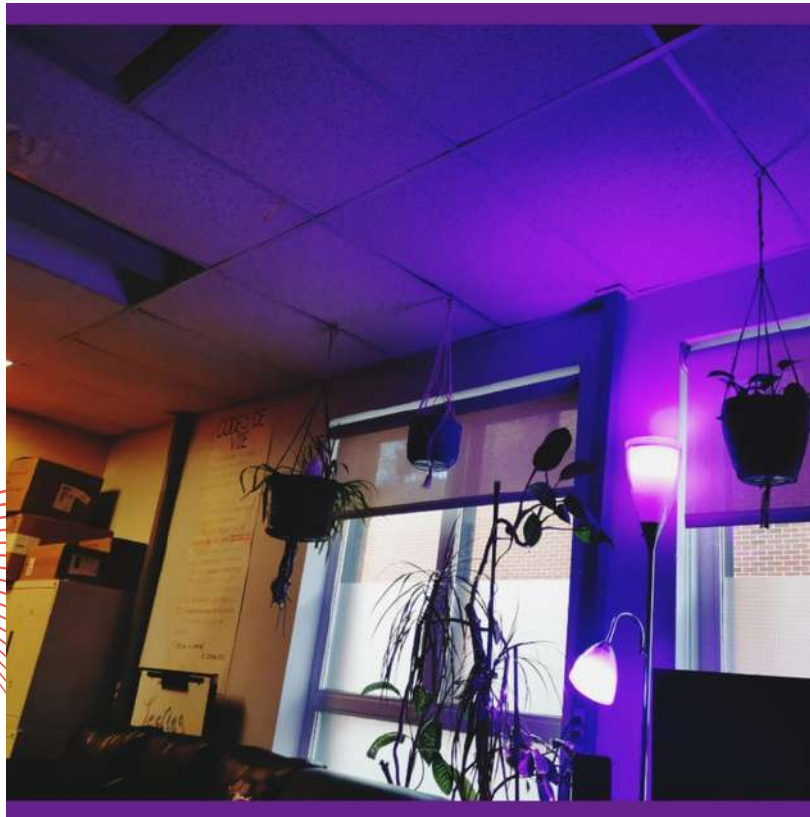
Pour l'année à venir, je souhaite développer une plus grande connaissance du milieu du travail du sexe, afin de viser un peu plus mon mandat en prévention des ITSS et des surdoses. Car pour ce qui est de la consommation, j'ai déjà une bonne connaissance du milieu, des personnes qui consomment et des nouvelles drogues. De plus, j'aimerais faire l'exploration de mon territoire avec mes collègues, ainsi du temps de rue dans leurs propres quartiers.

Catherine

Travailleuse de milieu à Lachine/Saint-Pierre

Faits saillants :

- 4082 visites ;
- 11 449 seringues récupérées ;
- 27 869 seringues distribuées ;
- 6212 tubes pyrex distribués ;
- 469 tubes crystal distribués ;
- 10 219 condoms distribués.



Depuis septembre 2022, nous observons une stabilité dans les visites et la distribution du matériel au site fixe. La qualité et la pertinence de nos interventions se sont améliorées. Nous constatons que le site fixe répond à son mandat, car même si nous enregistrons une diminution de 14% de la fréquentation (4769 pour 2021-2022), nous distribuons tout autant sinon plus de matériel.

Introduction

Il est clairement reconnu que la pandémie a eu des effets néfastes. Pourtant, chaque institution, chaque organisme communautaire, chaque projet ou programme à Montréal l'ont vécu d'une façon différente. Pour le site fixe du TRAC cela s'est traduit par une adaptation face aux mesures sanitaires, la difficulté à référer avec limitation des services extérieurs, le départ d'ancien·es intervenant·es, avec une difficulté à remplacer du fait de la pénurie de main-d'œuvre, etc... Cet ensemble de facteurs ont laissé des traces, sur l'année 2022-2023, nous avons perçu cette année comme transitoire afin de revenir à la normal d'avant pandémie.

Avec la COVID-19, le site fixe a dû élargir son mandat afin de répondre aux multiples demandes et de pallier le manque de services. Tout en accueillant nos contacts habituels, le site fixe a vu une plus grande diversité dans la population venant au local, dont des personnes n'ayant pas nécessairement d'enjeux de consommation (personnes défavorisées, personnes avec des problèmes de santé...). Ils ont trouvé au site fixe un lieu avec des intervenant·es à l'écoute, avec de l'accompagnement, un lieu pour briser l'isolement et faire face à diverses problématiques. À l'époque, le local était perçu comme l'unique service à porté de main, une certaine routine s'était établie. Malheureusement, la sortie de crise sanitaire a amené son lot d'enjeux. Afin de revenir au fonctionnement et au mandat premier du site fixe, les intervenant·es ont travaillé pour remettre des balises et accompagner les personnes vers les ressources appropriées.

Dynamique au site fixe

Au début d'avril 2022, les personnes visitant le site fixe pouvaient rester une grande partie de la soirée. La population était principalement constituée de personnes vivant à Verdun et ses environs, il y avait aussi des personnes sans domicile fixe qui fréquentaient le quartier par habitude, et par des relations dans leur milieu de consommation. Plusieurs personnes se caractérisaient par la présence d'une double problématique, c'est-à-dire, la consommation (drogues diverses et l'alcool) et divers problèmes de santé mentale.

La présence assidue de la nouvelle coordination a soutenu les démarches afin de rétablir notre mandat. Nous avons dû travailler avec les résistances de certains contacts parfois vives et agressives. Afin de travailler avec les personnes fréquentant le local, nous les avons conviés à une rencontre dans l'optique de mettre en place un code de vie. Les bases du code était simple, du respect envers le lieu et ses environs, du respect envers toutes personnes, garder confidentialité, des présences de 30 minutes, voir plus en cas de démarches.

Réalités adultes

Parmi nos visiteurs, nous avons une part significative de personnes avec d'importants problèmes de santé nécessitant des soins médicaux et services. La majorité des problèmes de santé sont souvent reliés à leur âge avancé (problèmes d'arthrite, de foie, glaucome...). Nos contacts ont de la difficulté à avoir accès à leur médication ou à la prendre de manière constante. De plus, nous observons que le style de vie de nos contacts leur apporte des enjeux face leurs blessures, parfois pas totalement guéries, il en découle une aggravation de santé pouvant mener à des infections. De plus, parmi les personnes fréquentant le site, certains vivent avec des problèmes de santé mentale importants les limitant dans leurs capacités d'organisation.

L'année passée nous faisons la remarque que, nos contacts étaient souvent pris dans des relations parasites, et qu'ils rencontraient des difficultés à mettre leurs limites, d'où le besoin de parler avec eux du respect des limites de chacun et du respect de soi-même. Le discours est établi sur une base continue avec les nouveaux visiteurs.

Réalités itinérance

Environ les 2/3 de nos visiteurs sont en situation d'itinérance visible ou invisible, cette précaire amène une plus grande vulnérable face aux autres, surtout quand ils sont en état de consommation.

Une partie des personnes dorment à proximité des grandes artères et des métros. Ces espaces plus achalandés sont toutefois, plus propices à ce qu'ils soient victime de violence, de vols, ainsi qu'à être déplacé à chaque événement festif et la cible d'interventions policières. Certaines personnes nous témoignent comment des situations de désorganisation créé par quelqu'un d'autre va leur amener des problèmes et attirer la police sur leur situation. Toutefois, rester dans ces espaces apporte aussi une relative sécurité et des endroits de quête rapportant plus d'argent.

Nous orientons une partie de nos contacts vers les ressources d'aide alimentaire de Verdun, tels que le Réseau d'Entraide de Verdun (REV), La Société Saint-Vincent de Paul et la Casa CAFI. Malgré ces options, la nécessité d'avoir une adresse, une participation financière et aussi la capacité de pouvoir cuisiner ne permettent pas aux personnes en situation d'itinérance de pouvoir bénéficier des services. D'autres solutions se retrouvent à l'extérieur du quartier, comme le centre de jour de la Maison Benoit Labre à Saint-Henri. Cela apporte d'autres enjeux tels que la capacité à se déplacer entre les quartiers et l'assiduité au niveau des heures d'ouverture des services qui moins adaptés à leurs réalités.

Réalités consommation

Le type de consommation la plus fréquemment observé est le crack. Les pilules telles que le speed (méthamphétamines) demeurent très populaires. Une petite portion de personnes consommait par injection, de préférence de l'héroïne, du fentanyl, etc... Une part de visiteurs demandent des pipes à cristal meth. Nous pouvons aussi établir qu'un grand nombre de personnes polyconsommatrices avaient comme substance de prédilection l'alcool.

Plusieurs contacts ne mangent pas bien, ils ne mangent pas pendant des jours. En prenant compte la loi de l'effet et notre mandat de la réduction des méfaits, nous offrons du gruau, des toasts afin de faire en sorte qu'ils ne soient pas trop affectés par la consommation. Néanmoins, ce support alimentaire n'est pas suffisant pour garder une personne en santé. Il faut rajouter que nous faisons face à des personnes qui ont perdu une certaine estime de soi, qui peuvent être démotivés et dépressifs. C'est au point que certaines personnes arrêtent de se nourrir ainsi que de prendre soin d'elles sur bien des sphères.

Ces derniers temps, nous avons remarqué une augmentation de consommation de cristal. Ces consommateurs sont discrets, ils passent seulement pour le matériel de consommation. Parmi eux, une partie consomme par injection le « cristal », avec une préférence pour la seringue BD 30 G. En effet, la dissolution du « cristal meth » avec de l'eau s'effectue facilement. Ces personnes consommatrices par injection sont pour la plupart très réservées, ils sont habituellement gênés de parler de leur consommation. Avec la diminution du temps de présence au site fixe cela a augmenté le sentiment d'espace discrétionnaire et confidentiel permettant aux personnes d'être plus à l'aise et ainsi de partager leurs réalités et vécus.



Conclusion et réflexion personnelle

L'année est passée très rapidement, nous avons encore des défis à relever. Pour l'instant, nous avons accompli la tâche la plus importante, étant le réalignement sur le mandat premier du site fixe. Le TRAC a sa propre identité parmi les organismes du Sud-Ouest et ces homologues des autres quartiers. Nous rejoignons tous ensemble des personnes de diverses cultures, orientations et langues. Notre travail d'intervention doit respecter et s'intégrer aux caractéristiques des milieux afin d'agir en conséquence. Connaître leur vision du monde et leurs inquiétudes, nous ont donné des points de repère pour nos interventions.



Perspectives pour l'année à venir

Évidemment mettre encore plus d'emphasis sur notre mandat et augmenter la prévention des ITSS auprès de certains publics (femmes et la communauté LGBTQIA2S+). Dans ce sens, nous souhaitons nous rapprocher des autres organismes de Verdun comme le Centre des femmes et la Maison Bleue qui s'occupent des femmes enceintes dans des situations de vulnérabilités ou encore des autres centres d'accès pour le matériel d'injection (CAMI). Nous continuerons les activités Tracalliés avec une orientation ITSS et les soupers seront maintenus une fois par mois dans la mesure du possible et de toute évidence la poursuite de la distribution de matériel.

Amanda, Benjamin & Frédéric
Intervenant·e-s psychosocial·e-s au Site fixe à Verdun

Le temps passe tellement vite. Si l'an passé, je me présentais à vous pour la première fois, cela fait déjà plus d'un an que je suis coordonnatrice clinique au Trac. Ce fut une année extrêmement formatrice avec beaucoup de rebondissements. Comme beaucoup d'organismes, il y a eu du changement dans l'équipe. Le roulement dans une équipe n'est jamais facile pour le moral du groupe, cela affecte tout l'écosystème qu'on le veuille ou non. Toutefois, je suis fière de constater que nous avons su non seulement garder le cap, mais nous forger une équipe solide autant au niveau de l'expérience que de l'ambiance. Équipe, je suis fière de vous.

Rencontres cliniques

Le cœur de mon rôle au Trac est le support des troupes. Plusieurs moyens sont donc mis en place pour y parvenir. D'abord, nous avons deux rencontres d'équipe cliniques par mois qui ont chacune leur objectif. La rencontre de situation a pour but l'échange et la réflexion sur différentes situations vécues par les travailleurs de rue. La deuxième, la YEPE (yeux, espaces, poteaux, explo) a pour but la discussion entre autres sur la réalité de leur quartier, sur les espaces visités et les observations faites. Dans cette réunion, on veut pouvoir effectuer un partage sur la façon d'intégrer certains milieux ou encore de créer un contact par exemple. Ensuite, il y a les supervisions individuelles. Celles-ci offrent un accompagnement plus personnel et adapté aux besoins de chacun. C'est un espace de réflexions, de ventilation et de questionnements. Les supervisions de dyade ou de triade ont le même objectif, mais en sous-équipe. Elles visent les travailleurs du même quartier afin qu'ils puissent échanger et réfléchir sur leurs façons de travailler ensemble dans leur quartier.

Finalement, dans l'optique d'être une meilleure accompagnatrice, je participe aux rencontres de coordonnateur clinique en travail de rue qui nous permet d'échanger sur nos réalités et j'ai moi-même la possibilité d'être supervisé.

Actions communautaire

Cette année, j'ai pu représenter le Trac sur de nombreux comités, mais aussi lors d'évènement tel que la journée de sensibilisation aux surdoses ou encore lors de présentations sur les services du Trac avec de nombreux partenaires.

J'ai aussi eu l'occasion, conjointement avec des travailleurs de rue, de donner des formations sur l'administration de la Naloxone ainsi que sur la pacification de crise à des partenaires en plus de pouvoir faire de la sensibilisation en lien avec les réalités des personnes en situation d'itinérance. Pour 2023-2024, j'espère pouvoir continuer de créer de nouveaux partenariats ou encore de consolider ceux que nous avons déjà. J'espère aussi contribuer au rayonnement du Trac et de la profession pour une autre année.

Frédérique Audy
Coordonnatrice clinique

IMPLICATIONS COMMUNAUTAIRES

En plus d'être présents dans la vie quotidienne des jeunes, les travailleurs(se)s de rue sont en étroite relation et collaborent avec un ensemble d'organismes qui offrent des services pour ces jeunes. Ces liens privilégiés facilitent grandement les références personnalisées et les accompagnements des jeunes auprès de ces ressources. Mentionnons, sans être exhaustif, les Maisons de jeunes, les centres de loisirs, les ressources d'aide et les ressources communautaires, les services de santé, les services sociaux et institutionnels, les écoles alternatives et les polyvalentes, les arrondissements, ainsi que plusieurs autres.

Outre ces différentes collaborations, notre organisation est membre de plusieurs regroupements et participe à de nombreuses activités lui permettant ainsi de travailler en concertation et en partenariat avec plusieurs organismes.

Collaborations

Comme à l'habitude nous avons poursuivi notre collaboration avec la Maison Benoît Labre afin de compléter efficacement des services de référence et d'accompagnement à la population utilisatrice du centre de jour.

Nous avons poursuivi notre collaboration avec le mobile de Médecins du monde permettant ainsi de répondre aux populations migrantes et itinérantes en offrant la possibilité d'accéder à des soins de santé directement dans leurs milieux de vie, au sein des territoires de Saint-Henri, de Pointe-Saint-Charles et de Lachine.

Aussi, nous avons tenté un projet pilote avec le motorisé du Groupe de recherche et d'intervention psychosociale (GRIP) en collaboration avec le CLSC de Verdun, afin que le motorisé du Grip puisse venir se stationner à l'arrière du site fixe afin de proposer des analyses de substances. Par ailleurs, le manque d'affluence vers le GRIP nous obligea à arrêter le projet pour mieux l'évaluer et ainsi peut-être le reporter ultérieurement.

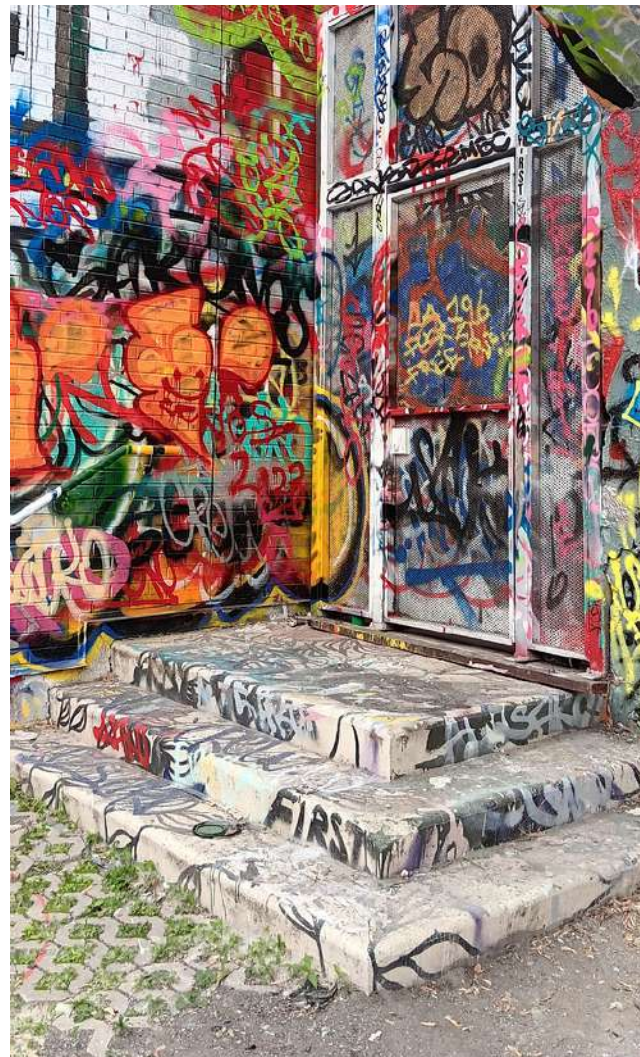
Fait intéressant, nous avons collaboré à un projet pilote de réinsertion sociale auprès de la population itinérante de la société de développement Wellington (Verdun) afin de référer et accompagner une ou des personnes qui participeront à ce projet qui favorisera une sensibilisation et qui agira favorablement à une meilleure cohabitation.

En 2022-2023, nous avons finalisé les travaux de notre réflexion stratégique. De cette démarche, en est ressorti un plan d'action sur 5 orientations. Déjà, trois de ces orientations sont actuellement actives par la mise en place de trois comités (comité Actif-Net, comité Rétention/conditions de travail, comité Branding).

Au niveau des postes vacants, nous avons fait du mieux que nous pouvions afin de les combler le plus rapidement possible.

Les priorités en 2023-2024

- Poursuivre les travaux des comités du plan d'action : grâce à la démarche de réflexion stratégique, nous avons maintenant un nouveau plan d'action qui se résume en 5 orientations. Cette année, nous allons donc poursuivre les travaux liés à quelques orientations entamées l'an dernier avec l'implication des membres du conseil d'administration ainsi que quelques membres de l'équipe.



PLAN D'ACTION DU TRAC

ORIENTATION 1

Consolider le financement de l'organisme (comité Actif-net)

- Objectif général 1 : Développer différentes sources de financement privé
- Objectif général 2 : Poursuivre les efforts pour l'obtention d'un financement public adéquat
- Objectif général 3 : Réfléchir à l'actif net (les réserves affectées et non affectées)

ORIENTATION 2

Renforcer la gestion des ressources humaines (comité rétention/condition de travail)

- Objectif général 1 : Améliorer la rétention des employés
- Objectif général 2 : Mettre en place de meilleures conditions de travail

ORIENTATION 3

Développer une meilleure visibilité (comité Branding)

- Objectif général 1 : Développer le 'Branding' de l'organisme
- Objectif général 2 : Améliorer la visibilité de l'organisme

ORIENTATION 4

Bonifier la gestion corporative (à débiter prochainement)

- Objectif général 1 : S'assurer de laisser des écrits des façons de faire
- Objectif général 2 : Réfléchir aux besoins de l'administration (Droit criminel, représentations, collaborations, autres, etc.)
- Objectif général 3 : Voir à la relève CA et les postes clés

ORIENTATION 5

Approfondir la pratique du travail de rue

- Objectif général 1 : Sensibiliser l'équipe à la complexité et au rythme du travail de rue : Les conditions de la pratique du TR
- Objectif général 2 : S'assurer de rejoindre la population désaffiliée

REPRÉSENTATIONS

Tables de concertation :

- Concert' Action, Lachine ;
- Action Gardien, Pointe-Saint-Charles ;
- Concertation Ville-Émard/Côte-Saint-Paul ;
- CDC Solidarité Saint-Henri ;
- Concertation en Développement Social de Verdun.

Comités :

- Comités jeunesse/tables jeunesse : Ville-Émard/Côte-Saint-Paul, Verdun, Saint-Henri, Pointe-Saint-Charles et Lachine/Saint-Pierre ;
- Comité pour les personnes en situation de précarité (Lachine) ;
- Comité précaire Sud-Ouest/Verdun ;
- Comité itinérance Verdun ;
- Comité itinérance Saint-Henri ;
- Comité d'Action Montréalais sur les Surdoses ;
- Comité déploiement projet pilote d'accès aux soins de l'équipe itinérance du Sud-Ouest et Verdun ;
- Comité vigie itinérance de Montréal ;
- Comité Cohabitation Sud-Ouest.

Regroupements :

- Regroupement Intersectoriel des Organismes Communautaires de Montréal (RIOCM) ;
- Association des Travailleurs et Travailleuses de Rue du Québec (ATTRueQ) ;
- Regroupement des Organismes Communautaires Québécois pour le Travail de Rue (ROCQTR) ;
- Le Regroupement d'Aide aux Personnes Seules et Itinérantes de Montréal (RAPSIM) ;
- Table des Organismes communautaires Montréalais de lutte contre le Sida (TOMS).

Supervision :

- Comité d'échanges de pratique (Prévention jeunesse VECSP).

Formations offertes :

- Formation pacification de crise (à la Patrouille verte, SDC Wellington et le B7) ;
- Formation Naloxone (au Popir et à la SDC Wellington).

NOTRE ÉQUIPE

Membres du C.A. en 2022-2023

Mme Aïsha Diallo.....	Présidente (membre ressource)
M. Carl Bélanger.....	Trésorier (membre résident)
M. Yanick Ménard.....	Vice-Président (membre résident)
Mme Amanda Ayansen	Intervenante (membre employé)
Mme Andréane Désilets.....	Secrétaire (membre résidente)
Mme Audrey Lorange.....	Administratrice (membre ressource)
Mme June McCabe.....	Administratrice (membre ressource)

Administration de l'organisme

Michel Primeau.....	Directeur
Cédric Cervia.....	Directeur adjoint
Raoul Saach Nyamsi	Adjoint à la direction
Frédérique Audy.....	Coordonnatrice clinique

Équipe terrain actuelle

En travail de rue

Laurie travailleuse de rue à Saint-Henri.....	514-942-0815
Michael travailleur de rue à Pointe-Saint-Charles.....	514-606-6708
Florian travailleur de rue à Ville-Émard / Côte-St-Paul.....	514-942-0217
Rebecca travailleuse de rue à Verdun.....	514-918-5532
Marion travailleuse de rue à Verdun.....	438-377-3818
Lachine/Saint-Pierre.....	2 postes à combler

En travail de milieu I.T.S.S et prévention des surdoses

Catherine travailleuse de milieu à Saint-Henri.....	514-550-7055
---	--------------

Au site fixe..... 514-798-1200

Amanda, Benjamin et Frédéric intervenant-e-s psychosocial-e-s au site fixe

Liste de rappel intervenant-e-s psychosocial-e-s au site fixe

Johanne, Samuel, Valentin, Mylène, Sébastien et Francis.

Site fixe

400, rue de l'église
Verdun (Québec) H4G 2M4
Tél.: 514-798-1200 Fax: 514-798-1201
Courriel : site@letrac.org

Siège social de l'organisme

75, Sir Georges-Étienne Cartier, bureau 212
Montréal (Québec) H4C 3A1.
Tél.: 514-939-2122 Fax: 514-939-2133
Courriel : info@letrac.org

REMERCIEMENTS

L'équipe du TRAC tient à remercier l'ensemble de ses bailleurs de fonds et collaborateurs sans qui l'organisme n'aurait pu réaliser ses activités. Plus particulièrement, nous tenons à souligner les contributions suivantes :

- Centraide du Grand Montréal (Vers un chez soi)
- Le Gouvernement du Canada
- Le Gouvernement du Québec (MSSS, PSOC, Santé publique, Sécurité publique)
- Ville de Montréal
- CRCS Saint-Zotique
- Médecins du monde
- Maison Benoît Labre
- Nos collaborateurs du CIUSSS Centre-Sud et du CIUSSS Ouest de l'île
- Cumulus
- Auberge communautaire du Sud-Ouest
- Tricothérapie de Verdun
- Madame Dominique Anglade (ancienne députée de Saint-Henri/Sainte-Anne)

Un grand merci aux acteurs communautaires et institutionnels souvent représentés par les tables de concertations pour leurs appuis.


Nous tenons à exprimer toute notre reconnaissance au conseil d'administration pour son implication et son soutien envers l'équipe de travail et dans la réalisation des objectifs du TRAC.

De plus, nous souhaitons remercier le travail effectué par notre équipe actuelle, ainsi que les personnes qui ont quitté au cours de l'année.

Ariela, Andrée-Anne, Arianne, Barri, Kim C., Samuel, Kim R., Laurence, Andréanne, Fransceska, Ophélie, Lo, Louis-Alexandre, Charlotte, Catherine.

Michel Primeau, Directeur
Aïsha Diallo, Présidente du CA

NOTES



A series of horizontal dotted lines for writing notes, spanning the width of the page.

UN MERCI POUR VOTRE SOUTIEN...



Centraide
du Grand Montréal

Canada 

Québec 

Sécurité publique
Québec 

Québec 
Ministère de
la Santé et des
Services sociaux

Fier partenaire de la ville de

Montréal 

SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK



PLUS D'INFORMATIONS
SUR NOTRE SITE INTERNET

